

Le corps de la révérence à l'indignité entre Maurice Merleau

Ponty et Axel Honneth

The body of reverence to indignity between Maurice Merleau

Ponty and Axel Honneth

Daboussi Sarra

Institut supérieur des sciences humaines de tunis/ Tunisia

sara.daboussi@gmail.com

Reçu le: 26/09/2023

Accepté le: 29/01/2024

Publié le: 20/02/2024

Résumé

Dans ce travail de recherche, nous n'affirmons pas connaître la plupart des problèmes auxquels le corps humain est confronté dans son existence concrète, mais notre travail se limitera à traiter du problème du corps humilié, à partir de notre lecture de la conception philosophique critique formulée par Axel Hoenet, le fils de la troisième génération de l'École de critique de Francfort, dans le cadre de son parcours philosophique ouvert, notamment dans son livre *Le conflit intentionnel*. Par souci de reconnaissance, qui a finalement été transféré en arabe en 2015, traduit par George Katoura, Bibliothèque Orientale, Beyrouth, après sa publication en allemand en 1992 et traduit en français en 2000. Nous examinerons également les différentes formes d'humiliation auxquelles le corps a été soumis dans l'espace des sociétés contemporaines, et les fait que nous savons qu'il a été vénéré et exalté aux plus hauts rangs de la philosophie phénoménologique. Que signifie parler du corps humilié au sein des États-providence ? Comment pouvons-nous traiter le corps humilié plutôt que le corps vénéré, à la lumière des progrès intellectuels et des progrès réalisés par l'humanité ? Quelles formes d'insulte au corps sont évidentes dans l'étape contemporaine que traversent les sociétés occidentales ?

Mot Clés : le corps, les sociétés modernes, Axel Honneth, Maurice Merleau Ponty, les maladies sociales

Abstract

In this research paper, we do not assert that we are familiar with most of the problems that confront the human body within its concrete existence. Rather, our work will be limited to dealing with the problem of the humiliated body, based on our reading of the critical philosophical conception formulated by Axel Hoenet, the son of the third generation of the Frankfurt School of Criticality, within his open philosophical path, especially in his book *The Intentional Conflict*. For the sake of recognition, which was finally transferred to Arabic in 2015, translated by George Katoura, Oriental Library, Beirut, after it was published in German in 1992 and translated into French in 2000. We will also examine the various forms of humiliation to which the body was subjected within the space of contemporary societies, and the fact that we know that it has been revered and exalted. To the highest ranks with phenomenological philosophy. What does it mean to talk about the humiliated body within welfare states? How can we deal with the humiliated body instead of the revered body, in light of the intellectual progress and advancement humanity has achieved? What forms of insult to the body are evident in the contemporary stage that Western societies are going through?

Keywords : the body, modern societies, Axel Honneth, Maurice Merleau Ponty, social illness

1.introduction:

À la lumière de l'augmentation des maladies, des crises sociales, des guerres collectives que sont devenues les marques des sociétés humaines et du nombre croissant d'immigrants de leurs pays d'origine, il est crucial de se pencher à nouveau sur la question de l'existence du physique humain, en raison des nombreux dangers qui le menacent, entraînant l'émergence d'un certain nombre de troubles pathologiques dans les sociétés contemporaines et les transformations qui s'y produisent. Vu les crises sociales qui l'affligent, le concept de corps occupe aujourd'hui une place prépondérante dans la pensée humaine. Il n'est plus considéré comme un enjeu formel secondaire qui n'a pas de rôle, mais plutôt comme un besoin vital et indispensable dans le cours du développement humain, en raison de son importance supérieure.

Nous ne pourrions plonger dans le sujet du corps et de ses distorsions et ses déséquilibres dans l'espace de la philosophie sociale contemporaine au sein de la proposition philosophique contemporaine de la troisième génération de l'École de critique de Francfort, Axel Honneth, qu'en revenant à la philosophie phénoménologique avec son pionnier Maurice Merleau Ponty, dont Honneth a puisé ses idées et la philosophie française en général.

A cet égard, nous tenterons d'aborder le concept de corps comme un problème fondamental dans les fondements de la pensée philosophique contemporaine dans sa relation à la définition de l'identité de soi, en nous appuyant d'abord sur la philosophie de Merleau Ponty et la sainteté dont il jouissait au sein de son traitement de ce problème, qui s'appuya principalement sur la description phénoménologique de notre existence corporelle dans le monde, où il employa la méthode Phénoménologie pour établir sa vision du corps et du monde. Ensuite, nous partirons à la recherche des développements les plus importants survenus dans la compréhension du corps avec la philosophie d'Axel Honneth, qui a posé les premières bases de la théorie de la reconnaissance dans sa forme actuelle. D'où les questions suivantes : Que signifie parler du corps humilié au sein des

États-providence au lieu de le vénérer ? Comment traiter le corps humilié au lieu du corps honoré, dans le sillage des progrès et des progrès intellectuels auxquels l'humanité est parvenue ? Quelles sont les formes d'humiliation dont le corps a été victime dans l'étape contemporaine que traversent les sociétés occidentales ? Comment reconnaître que la question de la reconnaissance contribue à la formation de l'identité de soi ?.

2. Le statut du corps selon Maurice Merleau Ponty :

On disait pour approfondir la question du corps à Merleau Ponty, qu'il fallait tourner notre attention vers l'histoire intellectuelle sur la question du corps, afin de rappeler sa position à travers l'histoire, que nous en ferons un rapide tour d'horizon, dans lequel nous nous arrêterons aux stations intellectuelles les plus importantes qui ont traité cette proposition intellectuelle tout au long de l'histoire philosophique depuis Platon jusqu'à Descartes et Kant. C'est une tradition qui accordait de l'importance à l'âme comme essence de la pensée et excluait le corps du texte philosophique pour le mettre en marge.

Cette tradition philosophique a contribué à retirer l'aspect physique de l'homme du monde et ainsi à perdre son existence, ce qui a conduit à l'aliénation de l'homme du monde et à l'aliénation du monde de notre existence personnelle. Ici vient notre besoin de la philosophie de Merleau Ponty pour prouver notre unité existentielle, le corps, notre unité existentielle et le monde.

Le traitement de la question du corps par Merleau Ponty prend une nouvelle direction qui le distingue de la tradition philosophique qui s'intéresse à la pensée et réfute le corps du monde tangible. Où sa proposition se distinguait par l'originalité, la nouveauté et sa rébellion contre la tradition philosophique, en raison de sa dépendance principalement à la description phénoménologique de notre existence physique dans le monde. « Le corps est le véhicule de l'être au monde, et avoir un corps pour un vivant se joindre à un milieu défini, se confondre avec certains projets et s'y engager continuellement » .

Merleau Ponty a employé la méthode phénoménologique pour établir sa vision du corps et du monde. Et tour à tour, comme le corps, un tournant philosophique décisif par lequel Merle Ponty a pu trouver la réponse satisfaisante à la question de savoir qu'est-ce que l'homme pour aboutir à la construction d'une théorie phénoménologique du cogito du corps comme proposition alternative au cogito cartésien du moi, qui incarnait l'interdépendance entre les différentes fonctions du corps, telles que la perception, la vision, le sexe, le langage, le mouvement, etc. C'est une vision avec laquelle le corps est revenu fortement pour dominer la scène philosophique et pour enregistrer une présence lourde après une longue histoire de marginalisation et de mépris. « Mon corps est ce noyau significatif qui se comporte comme une fonction générale et qui cependant existe et ses accessible à la maladie. en lui nous apprenons à connaître ce noeud de l'essence et de l'existence que nous retrouvons en général dans la perception et que nous aurons alors à décrire plus complètement » .

Pour prouver l'importance du corps, Merleau Ponty refuse d'admettre que le monde n'est pas ce que je pense, mais plutôt ce que je vis en communiquant avec lui par le corps, étant donné que le corps ne peut pas s'en séparer, et que le monde ne peut en être indépendant. Le corps est ce qui m'enracine dans l'existence, c'est le centre du monde et je ne peux le comprendre qu'à travers le corps. Le corps est donc le moyen par lequel nous pouvons communiquer avec le monde.

Nous nous parlons donc, avec Merleau Ponty, d'une approche qui identifie le corps à l'existence et ne les sépare pas, ce qui signifie qu'il n'est pas possible de parler d'une existence sans corps, ce qui signifie qu'une personne ne peut occuper l'espace d'un lieu sans existence physique. C'est-à-dire que le corps est celui qui aide le moi à imposer son soi et ses perceptions générales, c'est de lui que découlent le sens et la signification tels qu'on les connaît dans ses comportements, ses mouvements et ses fonctions multiples. D'autant plus qu'il occupait auprès de la philosophie phénoménologique une place importante qui lui faisait occuper le centre du monde.

Ce qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que le corps a connu un développement important avec Merleau Ponty, qui l'a rendu vénéré grâce à sa place importante en termes d'existence dans le monde. Etant donné que la philosophie phénoménologique a exalté son statut, en particulier avec Merleau Ponty, qui a franchi plusieurs étapes dans son discours sur l'importance du corps humain dans la construction de relations interactives entre les sujets à travers les interactions symboliques de ce corps, qui a toujours représenté un pont de communication entre les sujets. C'est à partir de là, qu'un nouvel horizon s'est ouvert pour transcender la dualité du sujet et de l'objet. Ainsi restera-t-il une telle sainteté dans l'horizon des sociétés contemporaines ? Comment les discours de la philosophie sociale contemporaine en ont-ils traité ?.

3. Insulte physique au corps :

Ce qu'il faut noter d'emblée, c'est que les écrits de Honneth sur l'importance de la question morale des individus et sa spécificité psychologique en premier lieu, pour en assumer ensuite l'aspect social et politique. Honneth a établi, sa philosophie sociale fondée sur un certain nombre de nouveaux concepts qui l'ont aidé à établir un dialogue critique au sein de la théorie Critique de l'école de Francfort. De plus, il a pu fonder une alternative philosophique à travers laquelle il a pu fournir l'addition au sein de l'édifice intellectuel de cette école. Peut-être le concept de reconnaissance, qui représentait la pierre angulaire de sa pensée, fait-il partie de ces concepts qui l'ont aidé à établir une nouvelle approche au sein de l'orientation critique de l'École de Francfort, coïncidant également avec l'intérêt croissant dans le monde pour la question morale et politique. Cette question est soulevée par les embarras humains actuels qui sont alimentés par le cercle grandissant de l'injustice, de l'oppression et de la négligence à travers le monde.

Afin de comprendre ce que Honneth appelle des expériences morales vécues, l'auteur de la théorie de la lutte pour la reconnaissance a étudié les

manifestations les plus importantes du refus de reconnaître, de nier et d'ignorer l'autre à travers les expériences d'humiliation auxquelles les individus sont exposés.– lorsqu'ils s' interagissent. C'est ce qui menace l'identité des individus et les conduit à de nombreux sentiments négatifs lorsqu'ils se rendent compte qu'ils sont victimes de comportements et d'actions immoraux, que ce soit sur le plan physique ou psychologique, ce qui les amène à perdre confiance dans leur environnement extérieur en raison du mépris d'autrui.

Pour un individu ou un groupe d'individus, prendre conscience qu'ils sont victimes de l'oppression qui leur est imposée par la force de l'autre qui refuse de les reconnaître, s'engager dans un ensemble de luttes sociales et politiques exigeant de dépasser les formes d'oppression imposées contre eux.

Il est inévitable de dire que l'implication de ces personnes dans des conflits sociaux pratiques peut être le résultat de réactions émotionnelles négatives telles que la colère, l'indignation, la honte et l'humiliation, en particulier lorsque 'il à plusieurs sortes d'injustice qui les privent de leur appartenance sociale. La privation illégitime du droit à la reconnaissance sociale pour lui, se justifie par la perte de la reconnaissance théiste comme condition nécessaire à l'incarnation de son identité individuelle et collective dans l'espace auquel il appartient.

Parmi les "expériences morales vivantes" les plus importantes que Honneth a examinées au sein des sociétés occidentales ou d'une société du mépris, on peut citer un certain nombre de transgressions immorales qui entravent le chemin de l'individu contemporain, qui s'incarnent sous la forme d'un obstacle structurel à parvenir à une société prospère. Selon Honneth les sentiments négatifs découlent du phénomène du mépris :

« Lorsque ces conditions sont violées et que l'on refuse à une personne la reconnaissance qu'elle mérite, elle y réagit en règle générale par des sentiments moraux qui accompagnent l'expérience du mépris, et donc par la honte, la colère ou l'indignation » .

On sait que lorsqu'un individu se sent privé de son droit légitime à obtenir une reconnaissance sociale, il peut s'engager dans une lutte pour exiger sa

reconnaissance, étant donné que cette privation conduit à l'émergence d'un certain nombre de pathologies sociales que Honneth a examinées au sein de la société du mépris. Nous dirigeons ici notre regard vers l'une des formes de mépris que Honneth a examinée dans son livre « La société du mépris vers une nouvelle théorie critique », qui est la violence physique et la grande souffrance que subit le corps au sein des sociétés contemporaines, afin de révéler la formes du corps humilié au lieu du corps vénérable, auquel il a accordé une grande attention, en particulier avec la philosophie phénoménale.

Au milieu de son traitement des formes d'humiliation physique dans les sociétés contemporaines, Honneth revient à la philosophie française, notamment à la phénoménologie, pour montrer sa place et en retour révéler la profondeur du mépris et de l'humiliation dans les sociétés contemporaines des États-providence. Ceci a fait l'objet d'étude de la philosophie contemporaine qui a changé sa direction dans sa compréhension du monde. C'est le début de la compréhension du monde qui prend soin d'une perspective éthique et politique. Nous parlons dans la philosophie contemporaine du corps malade au lieu du corps qui se rétablit.

Le préjudice subi par les individus dans le cadre de l'expérience de la violence physique se manifeste par l'exercice de la violence physique sur la victime qui se prive de la possibilité de disposer librement de son propre corps. Comme dans les cas de torture et de viol qui s'est aggravé dans l'État contemporain, notamment avec le crime organisé

Ce qu'il faut également noter, c'est que cet incident peut faire perdre aux individus qui y sont exposés le sens de leur propre réalité, ce qui signifie qu'une telle expérience peut toujours affecter la confiance en soi acquise grâce aux expériences émotionnelles au cours du processus de socialisation, ce qui conduirait à l'échec social qui s'accompagne d'un sentiment négatif amenant l'individu à perdre confiance en lui-même et dans le monde également.

«Les formes de sévices par les quelles on retire à un être humain toute possibilité de disposer librement de son corps constituent en effet le genre le plus élémentaire de l'abaissement personnel. En essayant, dans quelque intention que ce soit , de se rendre maitre du corps d'une personne contre sa volonté, on la soumet en effet à une humiliation qui détruit en elle, plus profondément que d'autres formes de mépris, sa relation pratique à soi ; car la particularité de telles atteintes, torture ou viol, ne réside pas tant dans la douleur purement physique que dans le fait que cette douleur s'accompagne chez la victime du sentiment d'être soumis sans défense à la volonté d'un autre sujet. »

En ce sens, nous constatons que l'expérience de la violence physique à laquelle sont exposés certains individus dans une société « malade », c'est-à-dire une société dans laquelle le moi libre est agressé et ayant des libertés restreintes, peut inévitablement conduire à une perte de confiance en soi et dans le monde auquel il appartient. La souffrance de ces victimes ne s'arrête pas à la perte de confiance avec ses grèves psychologiques et sociales, mais à leur sentiment de la blessure morale résultant de la marginalisation sociale, peu importe combien de systèmes de légitimité sociale sont, l'expérience de la torture ou du viol provoque inévitablement un effondrement tragique affectant la confiance relative de la personne dans le monde social auquel elle appartient, et donc son sentiment de sa propre sécurité.

Une telle expérience peut faire perdre confiance en soi, à cause des conséquences désastreuses de cette expérience sur le moi qui devient impuissant et humilié, car il n'a pas pu se défendre. Ceci nous amène à un problème beaucoup plus difficile, qui est celui du corps humilié qui a perdu sa valeur existentielle. C'est en fait la préoccupation centrale de la philosophie phénoménologique sur laquelle elle a toujours parié.

Nous traitons donc le concept de corps humilié : le corps de torture et d'humiliation au lieu du corps vénérable qui a formé, avec la philosophie phénoménologique, le point de départ du monde.

À travers cette exposition du comportement injuste envers le corps, Honneth met en évidence la souffrance que subit le corps. Cette souffrance cause un sentiment négatif que Honneth appelle « la mort psychologique », qui à son tour conduit à la « mort sociale ». résultant de l'agression du corps.

Cette agression sur le corps peut affecter négativement le moi qui perd toute confiance en lui, étant donné qu'il ne croit plus en ses propres capacités à disposer librement de son propre corps, ce qui l'amènerait à se sentir marginalisé socialement. Ceci cause une haine envers une société du mépris, comme l'appelait Honneth. Par société du mépris, Honneth entend une société qui se caractérise par la menace constante qui pèse sur les individus dans leur corps privé. Cette haine sociale conduit à la blessure morale qui résulte de la marginalisation morale.

À travers son discours sur le corps humilié dans les États-providence, Honneth ne nous a pas seulement révélé la souffrance des sujets méprisés et refoulés, mais il est allé bien au-delà en nous révélant la souffrance de groupes humains entiers, à l'image de ce que les immigrés du sud de la Méditerranée font subir à son nord de manière illégale. Les souffrances physiques qu'ils subissent à l'intérieur des prisons de leurs pays nous rappelle de ce que Michel Foucault a également abordé dans la plupart de ses écrits, tels que le livre *La Société Punitif* et le livre *Surveiller et punir* à travers son discours sur la violence physique à l'intérieur des prisons et la réalité de la torture infligée aux sujets, en plus de ce qu'il a évoqué *Je crains* que les femmes ne subissent une discrimination sexuelle entre elles et les hommes et leur inégalité avec lui, en plus des formes de viol auxquelles elles sont exposées

L'exposé de Honneth sur le corps humilié et son retour à la pensée française l'ont surtout aidé à transcender la compréhension linguistique de Habermas, qui limitait le processus de communication entre les individus au langage comme médiateur régulant les actions sociales pour nous montrer comment le corps peut aussi exprimer le monde extérieur. , comme les mouvements et les traits

expressifs qu'il émet. Honneth ne s'est pas arrêté dans son discours sur le corps insulté au côté matériel de cette insulte, mais il est allé au-delà à un problème beaucoup plus difficile lorsqu'il a parlé du côté moral à travers son discours sur l'incident de l'invisible. Qu'entend-il par l'invisible et quel est le but sous-jacent derrière sa gestion de ce problème ?.

3. Le corps invisible :

Au milieu de son propos sur le corps humilié, Honneth s'est tourné vers le problème de l'invisible ou de l'indétermination dont souffrent certains sujets au sein des sociétés contemporaines. Dans la philosophie contemporaine, l'invisible désigne ce présent absent de l'existence réelle. On sait que ce problème a été traité par Merleau Ponty dans un livre spécial intitulé "Le visible et l'invisible". Peut-être que ce qui a motivé Honneth à aborder ce problème est son association directe avec le corps d'une part, et d'autre part, qui est le plus important, est son association étroite avec la reconnaissance négative.

Dans son traitement de ce problème, Honneth revient sur l'homme noir, protagoniste du roman « The Invisible Man » du romancier américain Ralph Elson, afin de révéler les secrets de ce problème. Considérant que le problème ici n'est pas déterminé par la transparence de cet homme qui a obscurci sa vision aux autres, mais plutôt par leur rejet de sa présence parmi eux en raison de la noirceur de sa peau.

Le problème de l'invisible ici n'est pas lié à l'œil physique, mais plutôt à l'œil intérieur qui voit ce qu'il veut des gens. Ces préjugés sur son corps et la noirceur de sa peau entraînent une sorte d'humiliation raciale conséquente au sens social. Dans son exposé sur le concept de l'invisible Honneth fait la distinction entre le sens métaphorique et le sens réel de celui-ci dans son livre La société du mépris: vers une nouvelle théorie critique, afin de comprendre l'acte de confession au niveau cognitif. Sur le sens figuré du visible, Honneth évoque des exemples de l'histoire culturelle pour nous présenter comment les dominants expriment leur supériorité sociale, comme ce que font les nobles devant leurs

esclaves lorsqu'ils se permettent de se déshabiller devant eux. Le retour d'Honneth sur tels exemples nous exprime-t-il ce refus délibéré qu'il appelait « en regardant à travers l'un d'eux » et l'humiliation conséquente de ces victimes. Il croit qu'il est faux de dire la métaphore de l'invisible, en particulier pour ceux qui sont touchés par l'acte barbare dans le cadre de l'expérience de l'invisible.

Outre le sens négatif du visible, Honneth nous invite au concept positif de vision de la vérité, et à partir de là, il souligne la nécessité d'une vision physique saine dans le temps imparti, en prenant l'exemple de la femme de ménage comme objet de réalisation, comme il nous invite à la nécessité de l'identifier en tant que voisine et non en tant que femme de ménage, étant donné que c'est le travail que la rend invisible du point de vue de ces racistes. Il souligne donc l'importance de la vision corporelle, car elle représente la forme primaire de l'identification de soi et à partir de laquelle le soi peut déterminer la forme initiale de reconnaissance.

Afin de transcender la réalité de l'invisible dans son image métaphorique, Honneth propose la nécessité de s'appuyer sur des signes expressifs, des gestes et des traits du visage, comme ce que fait un jeune enfant.

Honneth parie sur la nécessité de passer de la réalité du visible, stipulant qu'il doit y avoir un respect mutuel entre les sujets, comme le faisait Kant. Considérant que la morale est compatible avec la reconnaissance, il parie donc sur le fait de lier la morale à la reconnaissance, et voit que l'incident de l'invisible représente une forme de mépris moral.

Avec la philosophie hunnique, nous réalisons l'étendue de la capacité du corps à réaliser l'interaction entre soi, et ainsi nous promouvons la mauvaise compréhension du corps, qui est considéré comme un simple subalterne de la conscience ou un créateur d'interaction et d'interdépendance entre les individus.

4. Conclusion :

Avec la diffusion de ces griefs sociaux qui assaillent le corps, qui le rendaient humilié au lieu d'être vénéré, Honneth parie sur la nécessité de s'appuyer sur la reconnaissance comme forme. Elle constitue encore un concept de base et un titre éminent pour l'étape actuelle que traverse l'humanité contemporaine, d'autant plus qu'elle est devenue le titre de diverses formes de lutte pour la libération et l'obtention de droits bafoués. .

Ainsi, nous n'avons pas besoin de beaucoup de considérations sur la nature de l'existence humaine, ni de questionner le contexte de son existence pour remettre en question les revendications du besoin de reconnaissance en premier lieu, étant donné que la pensée a alerté depuis les temps anciens sur le social, contexte politique et civilisationnel embrassant les actions des individus et parrainant les liens de leurs relations entrelacées positivement et négativement, en plus de la nature de l'identité complexe qui régit notre existence et contrôle la relation entre les différents individus. La reconnaissance est devenue un impératif existentiel incontournable. Peut-être certains d'entre nous peuvent-ils s'interroger sur la signification de ce concept dans lequel il faut dire un mot de vérité pour lever la confusion entourant son sens philosophique.

Honneth entend par reconnaissance cet acte moral qui s'enracine dans le monde social pour le décrire comme l'un des faits quotidiens, c'est-à-dire cette relation horizontale dans laquelle l'existence de l'autre est reconnue à côté de soi sans le rejeter. Ce n'est pas la reconnaissance d'un préalable dont on se rend vite compte comme connaissance, mais il s'agit plutôt d'une aspiration sociale qui nécessite les efforts concrets concertés des différentes composantes de l'espace public. La confession a trois concepts de base représentés dans l'amour qui nous donne la confiance en soi, le droit qui nous garantit l'appréciation sociale et la solidarité qui nous procure le respect social. Par conséquent, Honneth a parié à travers elle dans la perspective d'un avenir humain meilleur. Considérant que la présence ou l'absence de l'incident de reconnaissance, comme l'a noté le philosophe Charles Taylor, fait partie intégrante de la formation de notre identité.

5. Bibliographie :

MAURICE MERLEAU PONTY , Phénoménologie de la perception, Paris, Gallimard,1945.

Honneth Axel, La Lutte pour la reconnaissance, trad. Pierre rusch, Paris, Cerf, 2000.

Honneth Axel, La société du mépris : Vers une nouvelle théorie critique, Trad. Olivier Voirol, Pierre Rusch et Alexandre Dupeyrix , Paris, La Découverte,2006.